



— 123RF

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA CHANSON DE GRANBY

LE COUNTRY DÉBARQUE EN VILLE

ARTS

CINÉMA

GOURMAND

BIÈRES

VINS

VOYAGES

LECTURE

«*Le 12 août, j'achète un livre québécois*»

DES
SUGGESTIONS

+

LECTURE

Michel Rabagliati

UN NOUVEAU
LIVRE ILLUSTRÉ

+

RÉGAL

Planète Vins

MAGOG
EN FÊTE

+

VOYAGES

Le Bourlingueur

FOULER
LA CHAUSSÉE
DES GÉANTS

LE TOUR DE L'ÎLE DE MICHEL RABAGLIATI

DANIEL CÔTÉ

Le Quotidien

Pendant cinq ans, Michel Rabagliati est parti de l'île la plus peuplée du Québec afin de séjourner dans une île où vivent une poignée de résidents permanents, dont deux de ses amis. Effectuées en compagnie de sa fille, ces sorties à l'île Verte lui ont donné le goût de produire un ouvrage dont la facture tranche avec la série des Paul. Plutôt qu'une bande dessinée, en effet, *Rose à l'île* épouse la forme d'un livre illustré.

Le format est plus modeste et pourtant, le charme opère dès les premières pages. Un dessin au crayon montre les deux protagonistes sur le traversier, elle enthousiaste, lui renfrogné, avec une barbe de quelques jours. « On arrive, papa. Regarde si c'est beau! », lance-t-elle au moment de découvrir, en même temps que les lecteurs, une rive à la beauté sauvage, où les conifères en imposent davantage que les constructions humaines regroupées dans le voisinage du quai.

C'est l'amorce d'une double rencontre, celle de deux êtres qui, sans être en conflit, se sont un peu perdus de vue, et celle avec une oasis de quiétude, à mille lieues du tumulte montréalais. « On avait des dialogues comme dans le livre, sans beaucoup de confidences. Ça illustre de façon honnête le genre de relation que j'ai avec ma fille. Bien des pères se reconnaîtront dans ça », a confié Michel Rabagliati à l'occasion d'une entrevue téléphonique.

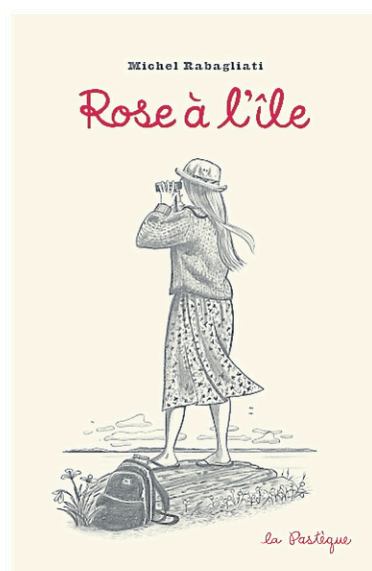
LETTRÉ D'AMOUR

Définissant *Rose à l'île* comme une lettre d'amour adressée à son enfant devenue adulte, il a pris soin de n'en présenter que la face visible, soit ce qu'elle faisait et disait pendant les journées passées en sa compagnie. À petites touches, néanmoins, on constate que le charme a opéré. « C'est subtil, mais à la fin, il y a un rapprochement entre le père et la fille. Une meilleure entente qu'au début du périple », indique l'auteur.

Une grande part du mérite revient à l'île, et pour le percevoir, il suffit d'examiner les



Michel Rabagliati demeure fidèle au personnage de Paul, qu'on retrouve cette fois dans un livre illustré ayant pour titre *Rose à l'île*, publié par La Pastèque. — COURTOISIE LA PASTÈQUE



— COURTOISIE LA PASTÈQUE



Une des illustrations qui parsèment le livre. — COURTOISIE LA PASTÈQUE

dessins que renferme le livre. Même en noir et blanc, la représentation du phare en fin de journée, pris entre les nuages et son reflet dans l'eau du fleuve, est aussi lumineuse qu'un coucher de soleil. Et l'image de Rose

étendue sur un lit de fleurs, les yeux clos, est l'incarnation même de la félicité.

« C'est un endroit magnifique où il ne se passe rien, un cailou au milieu du fleuve, avec de la nature sur 360 degrés. Il n'y a

qu'une route, pas de cinéma, ni de distractions à l'exception du phare, décrit Michel Rabagliati. Il s'agit d'un lieu de contemplation formidable auquel j'ai voulu rendre hommage plus tôt cet été, en tenant un petit lancement. »

LE TEMPS DES DOUTES

S'il se montre discret vis-à-vis de *Rose*, l'auteur ne fait pas mystère des doutes qui l'assaillaient au moment de quitter sa résidence montréalaise. Loin de calmer ses appréhensions, le succès de ses bandes dessinées le rendait anxieux. Avait-il encore des choses à raconter, cet homme ordinaire menant une vie ordinaire?

Et si oui, comment pourrait-il composer avec les voyages, les entrevues, qui viennent avec ce que le cinéaste Denys Arcand appelle le service après-vente?

Ces questions et bien d'autres, liées à des deuils récents, de même qu'une séparation, sont abordées avec une franchise qui l'honore.

« Combien on a à dire? De chansons dans notre valise? De romans à écrire? Quand doit-on arrêter? Dans le livre, il y a beaucoup de texte à ce sujet. On se le demande et moi aussi, note Michel Rabagliati. Je ne voudrais pas tomber dans la caricature comme Uderzo, qui s'est obstiné à sortir des Astérix après la mort de Goscinny. C'était payant, mais pas bon. »

UN LIEU QUI RESPIRE

La réponse est venue spontanément, pendant l'écriture du synopsis de *Rose à l'île*. L'histoire était là. Il restait juste à la mettre en images, mais très vite, l'homme a réalisé que l'île Verte ne pouvait être enfermée dans les cases d'une bande dessinée. Il fallait qu'elle respire, que son horizontalité se déploie sans contrainte, d'où la décision de produire un roman illustré que La Pastèque a mis en marché le 10 août.

« Six cases par page, c'était trop cloisonné pour entrer cette île où il y a beaucoup de ciel, énonce Michel Rabagliati. J'ai donc fait des dessins flottants en enlevant les phylactères et comme j'avais envie de m'exprimer plus longuement, il m'a semblé qu'un roman, ce serait la bonne affaire, bien qu'il s'agisse d'un format peu courant. Je n'ai pas essayé de produire de la littérature avec ça, toutefois. Comme pour les dessins, je fais avec ce que j'ai. Je ne suis pas Dany Laferrière, ni Norman Rockwell. »

« CE SERA UN BEAU PARTY »

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

Pas de changement, pas d'agrément, dit-on. C'est ce que le Festival international de la chanson de Granby s'est dit cette année, en insérant pour la première fois un volet country à sa programmation. Lancé vendredi, le week-end country se poursuit samedi soir, avec un grand spectacle gratuit regroupant plusieurs chouchous du milieu, dont la chanteuse Karo Laurendeau.

L'artiste ne s'est visiblement pas fait prier pour accepter cette belle invitation. « La gang d'artistes avec qui je serai, c'est super. Ce sont tous des gens que je connais très bien et avec qui j'ai eu la chance de partager la scène », lance d'entrée de jeu celle qui anime l'émission de télévision *Aller-retour Country* sur le réseau MATv depuis plusieurs années.

« Avec chacun, il s'est passé quelque chose. On a tous hâte de se retrouver », ajoute-t-elle.

C'est donc en terrain connu — et aimé — qu'elle se produira aux côtés de Marie-Ève Laure, Léa Jarry, Cindy Bédard, Paul Daraïche, Steve Veilleux et Phil G. Smith samedi soir à l'extérieur du Palace de Granby. « On a tous notre propre couleur de country ; c'est ce qui est l'fun pour le public. »

Karo Laurendeau fait remarquer qu'elle n'a pas assez d'occasions de participer à ce genre de spectacle collectif. Elle ne boudera pas son plaisir, c'est certain. « J'adore faire ça. Moi, je suis une fille de gang. Même dans mes spectacles en solo, j'aime inviter d'autres artistes. C'est du vrai bonheur », ajoute-t-elle, en soulignant au passage l'importance des musiciens qui les accompagnent. « Avec eux, on est en confiance ! »

LA FÊTE

L'auteure-compositrice-interprète qui verse dans le country-rock sait déjà que la réunion de tout ce beau monde a de fortes chances de virer à la fête. « Ça passe toujours trop vite ces spectacles-là. Ce sera un beau party,



« Ça passe toujours trop vite ces spectacles-là. Ce sera un beau party, une grosse affaire de famille », promet Karo Laurendeau. — BLACKY PATSY



Paul Daraïche — FRANÇOIS VIEL

cette semaine, mais sans elle. La dame était au Saguenay pour animer le Festival international de chansons francophones de Saint-Ambroise.

LE COUNTRY ASSUMÉ

Est-elle étonnée de voir le country faire son entrée dans un festival comme celui de Granby ? Pas vraiment. « Cette musique a une place de plus en plus présente. Les jeunes comme Léa Jarry et Phil G. Smith s'assument et attirent une nouvelle clientèle. Ça montre à quel point le country est vaste. Ce n'est plus juste une seule sonorité. Je remarque que les gens sont moins gênés d'en écouter. »

Tout cela lui fait croire que les amateurs seront nombreux à prendre place sur le terrain attendant au Palace ce soir. « Surtout que c'est une belle brochette d'artistes et que c'est gratuit », ajoute la chanteuse en se croisant les doigts pour que le mauvais temps ne vienne pas tout gâcher.

À part ses nombreux engagements musicaux, Karo Laurendeau vient de clore l'enregistrement de la septième saison d'*Aller-retour Country*, qui sera diffusée à l'automne.

Elle prépare aussi simultanément deux EP qui paraîtront cet automne, puis au printemps 2024. Sur le premier, on pourra notamment l'entendre en duo avec le rockeur Martin Deschamps.

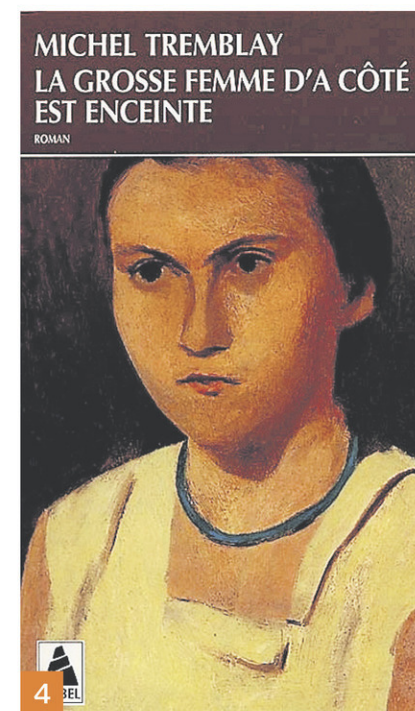
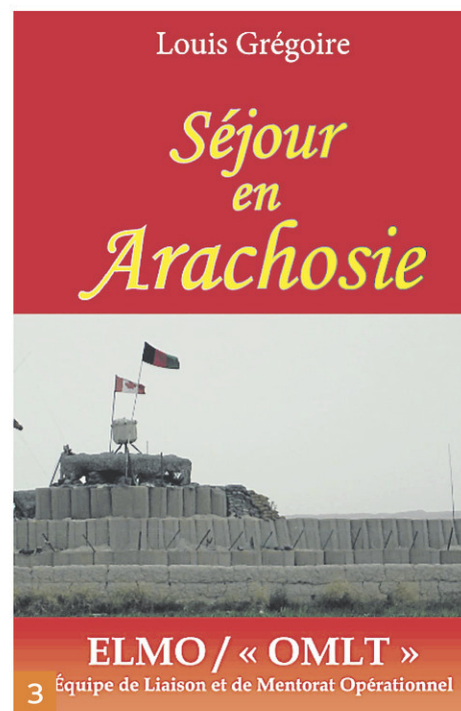
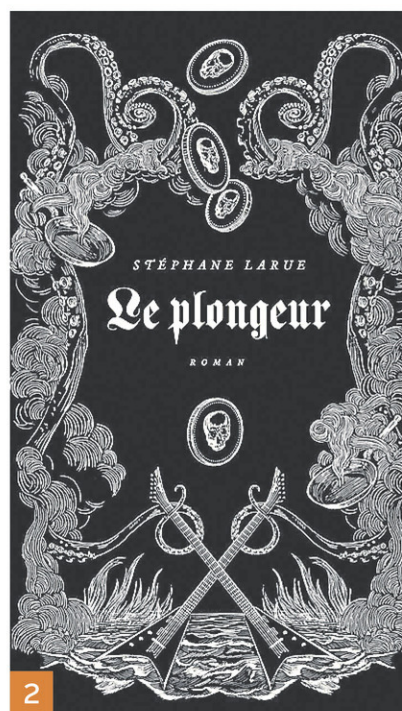
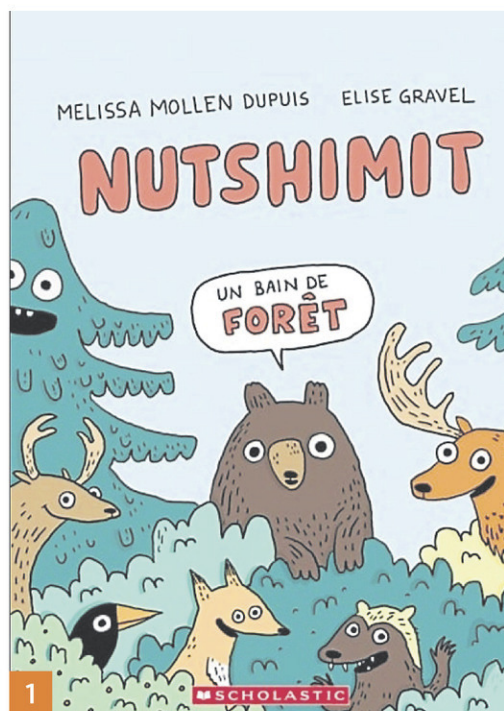
« Je peux annoncer que ce ne sera pas plate ! », assure-t-elle. Le programme de la soirée prévoit des numéros en solo et des duos, dans un joyeux désordre organisé. À elle seule, Karo Laurendeau offrira cinq chansons. Le groupe a répété plus tôt

Le spectacle débute à 19 h, sauf en cas d'orage.



Cindy Bédard — ALEXIS GR PHOTOGRAPHE

ARTS.



DIX SUGGESTIONS MAISON POUR «LE 12 AOÛT, J'ACHÈTE UN LIVRE QUÉBÉCOIS»

Indécis devant l'offre foisonnante du rayon «littérature québécoise»? L'équipe du *Soleil* vous propose dix suggestions de lecture en cette 10^e journée du «12 août, j'achète un livre québécois». Bonnes découvertes!

1 NUTSHIMIT: UN BAIN DE FORÊT, MELISSA MOLLEN DUPUIS ET ÉLISE GRAVEL
Mes enfants ont grandi avec l'univers coloré d'Élise Gravel, et moi aussi. J'ai grandi intérioriquement. Ses livres célèbrent la diversité, la confiance en soi et le vivre-ensemble. Sa plus récente collaboration, parue il y a quelques jours à peine, l'est tout autant. D'autant plus que ses

illustrations portent les mots et la pensée de la réalisatrice d'origine innue Melissa Mollen Dupuis, qui raconte l'histoire à la première personne.

Nutshimit, c'est un espace social où se pratiquent les activités traditionnelles autochtones. C'est aussi une façon de redécouvrir la forêt sous un nouvel angle. Dans un ton joyeux et ludique, ce livre documentaire s'adresse aux petits et grands amateurs de la nature.

ANNIE LAFRANCE, JOURNALISTE

2 LE PLONGEUR, STÉPHANE LARUE
Il y a le film *Le plongeur*, fort réussi, sorti l'hiver dernier. Mais avant que Francis Leclerc ne le porte au cinéma, il y a eu en 2016 le premier roman de Stéphane Larue. Un de ces livres dont on perçoit dès la lecture qu'il s'ancrera dans les ouvrages marquants du Québec moderne. Les 568 pages du *Plongeur* nous amènent dans les coulisses de la restauration et des montagnes de vaisselle à laver dans un rythme effréné que Larue rend avec un

souffle admirable. On plonge littéralement dans l'univers de ce personnage, jeune adulte aux prises avec un problème de jeu compulsif, ses rencontres, ses déceptions. Un très grand roman qui nous habite longtemps.

VALÉRIE GAUDREAU, RÉDACTRICE EN CHEF

3 SÉJOUR EN ARACHOSIE, LOUIS GRÉGOIRE
Il aura fallu près de dix ans au capitaine Louis Grégoire pour raconter sa mission de mentorat en Afghanistan. L'officier retraité du Royal 22^e Régiment nous offre son «clin d'œil» de 550 pages où il partage avec nous «les saveurs de l'Afghanistan qui lui trottait dans la tête». Un récit minutieusement documenté qui nous transporte dans une aventure afghane qui a marqué sa vie et celle de plusieurs autres braves militaires canadiens. Disponible sur Amazon.

CAROLINE GRÉGOIRE, PHOTOGRAPHE

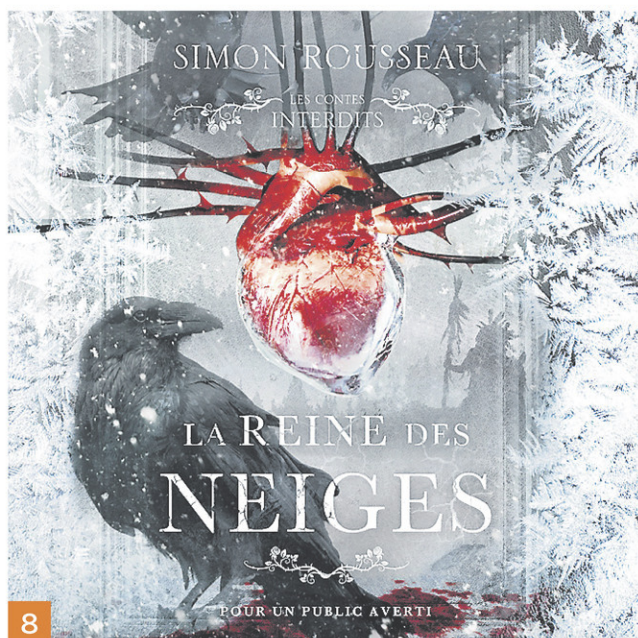
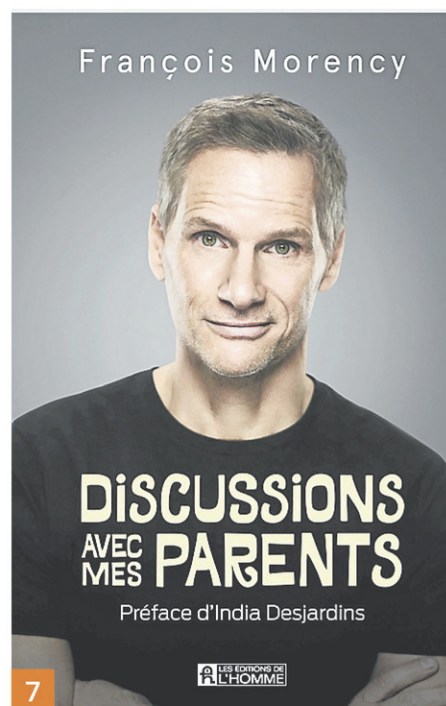
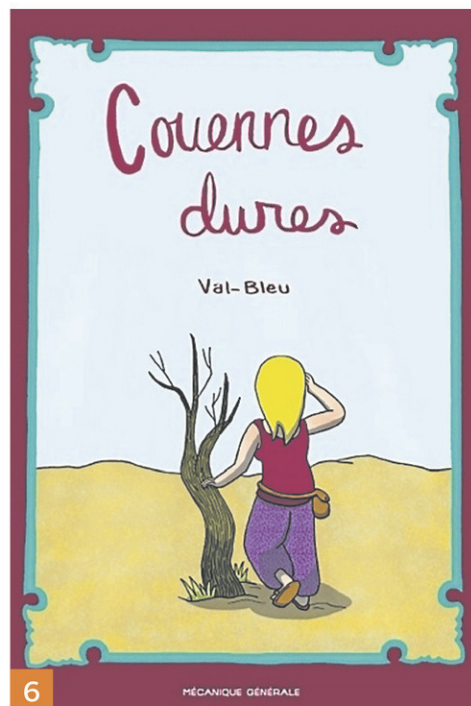
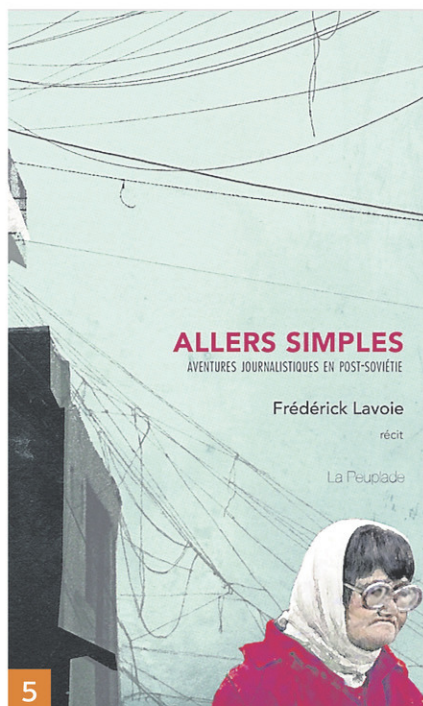
4 LA GROSSE FEMME D'À CÔTÉ EST ENCEINTE, MICHEL TREMBLAY

Le catalogue du prolifique Michel Tremblay est foisonnant. Publié en 1978, ce roman touffu ouvre la porte sur les fascinantes *Chroniques du Plateau Mont-Royal*. Une pléiade de personnages plus grands que nature s'y croisent lors d'une chaude journée d'été montréalaise. Ils vont s'inscrire et se déployer dans une courtepoinde d'œuvres qui frappent l'imaginaire, des cuisines de ménagères au parc Lafontaine à la vie nocturne de la métropole. Un langage poétique et coloré, une touche de fantastique et le début d'une grande série pour l'écrivain.

5 ALLERS SIMPLES, FRÉDÉRICK LAVOIE
Dans *Allers simples*, le journaliste Frédérick Lavoie dresse un portrait à échelle humaine des anciennes républiques soviétiques, de leurs habitants et de leur passé trouble. Bien que l'ouvrage ait été écrit dans les années 2000, beaucoup des observations faites par le journaliste conservent

aujourd'hui toute leur pertinence, particulièrement pour le lecteur occidental qui désire comprendre la réalité de ces territoires ballottés par l'histoire. Le style narratif utilisé par l'auteur, qui rapporte directement les propos des personnes qu'il a rencontrées et décrit avec maints détails ses péripéties dans les pays qu'il parcourt, rend la lecture du livre fluide et captivante.

6 COUENNES DURES, VAL-BLEU
J'aime une bande dessinée dans laquelle on peut plonger sans avoir peur que l'expérience se termine trop vite. C'est justement le cas de cet ouvrage de 256 pages dans lequel on suit une étudiante en science des religions qui, après avoir perdu ses repères, décide de partir en Inde. Alors qu'elle traverse un désert, Raphi rencontre des personnages fascinants aux histoires aussi complexes que celles des dieux hindous qui s'invitent dans ce récit aventureux et



empathique. VALÉRIE MARCOUX, JOURNALISTE

7 DISCUSSIONS AVEC MES PARENTS, FRANÇOIS MORENCY

Avant la série télé, qui fait notre bonheur depuis 2018, il y avait le livre. Un ouvrage qui sent bon la soupe aux légumes et le gazon frais coupé, où l'humoriste François Morency nous amène dans son quartier d'enfance, à coup de dialogues absolument hilarants. Comiques accidentels et personnages touchants, Jean-Pierre et Raymonde vous feront rire aux larmes, souvent. Les descriptions du Québec des années 1970 et 1980 procurent des moments de douce nostalgie. Une lecture confortable, presque un plaisir coupable, qui fait chaud au cœur. ISABELLE MATHIEU, JOURNALISTE

8 LA REINE DES NEIGES (CONTES INTERDITS), SIMON ROUSSEAU

Comme la série de livres sera transformée en projet télé... vaut mieux explorer l'univers des Contes interdits dès maintenant. Si vous avez vu le film pour enfants du même nom, ce livre ne s'en rapproche pas du tout. Simon Rousseau s'inspire du conte de Hans Christian Anderson, pas du dessin animé. Une histoire haletante qui nous fait voyager dans le temps, et quelque part en Abitibi. Un suicide suspect, un chaman mystérieux, une bête terrifiante... Une lecture à glacer le sang qui se dévore — ce n'est pas qu'un jeu de mots. Lecteurs sensibles : s'abstenir. Le bouquin peut entraîner quelques cauchemars. JUDITH DESMEULES, JOURNALISTE

LES 10 ANS DE LA «FÊTE DU LIVRE»

L'initiative «Le 12 août, j'achète un livre québécois» célèbre ses 10 ans samedi. Un anniversaire qui réjouit les fondateurs de cette journée, les auteurs Amélie Dubé et Patrice Cazeault, qui étaient loin de penser que leur cri du cœur de 2014 se rendrait aussi loin.

Les deux auteurs, alors en début de carrière, avaient lancé la journée du 12 août à une époque ardue pour le milieu littéraire québécois. «Le discours ambiant, c'était comment c'était complexe, comment c'était difficile, comment le milieu littéraire était en difficulté, les librairies, les éditeurs», raconte M. Cazeault.

9 JE FERAI LE TOUR DU MONDE, ALEXANDRA SZACKA

Ce récit nous fait voyager sur les cinq continents, à travers les 40 ans de carrière de la journaliste Alexandra Szacka. Née en Pologne et immigrée à Trois-Rivières à l'adolescence, la téméraire journaliste relate une collection d'anecdotes à la fois touchantes et épatantes. Après des reportages du Pérou à Pékin, Alexandra Szacka raconte ses années de correspondante pour Radio-Canada à Moscou et à Paris. L'autrice profite d'événements historiques et tragiques qu'elle a couverts pour soulever plusieurs réflexions éthiques sur son métier. JULIETTE NADEAU-BESSE, JOURNALISTE

10 KAU MINUAT: UNE FOIS DE PLUS, JOSÉPHINE BACON

Si la poésie incombe à ses lecteurs de s'arrêter un moment pour savourer ses mots et ses images, celle de Joséphine Bacon nous accueille les bras grands ouverts. Cinq ans après *Uiesh* — quelque part, l'écrivaine innue est de retour avec un ouvrage qui s'intéresse au temps. La septuagénaire aborde ici la vieillesse d'une magnifique façon. Car elle témoigne à la fois de la fragilité du corps qui plie sous le poids des années et de la sagesse de celui qui se souvient. Tout en rappelant la puissance du silence et la force des arbres, Joséphine Bacon plonge sa plume dans la mince frontière entre naissance et le grand départ vers «l'infini de la vie», vers «l'horizon». LÉA HARVEY, JOURNALISTE

À la recherche de solutions, Patrice Cazeault et Amélie Dubé en sont venus à la conclusion que pour vendre plus de livres, il faut davantage de demandes du public. «On avait eu l'idée un peu folle, on va inviter les gens à une date précise, à une date très simple, d'aller se procurer un livre québécois. Et puis, ça a été, depuis ce temps-là, un feu d'artifice, ça a fait boule de neige», explique Patrice Cazeault. Dès la première édition [en 2014], on avait été renversé par le succès que ça avait eu.»

Selon le bilan Gaspard produit par la Banque de titres de langue française, les ventes d'ouvrages

de fiction québécois se sont multipliées par trois le 12 août 2014, par rapport aux journées de ventes régulières des semaines précédentes. En 2022, leurs ventes se sont multipliées par sept.

Pour les librairies, le 12 août est devenu une véritable «fête du livre», explique M. Cazeault. «J'ai énormément de témoignages de libraires qui me disent : cette journée-là, je sens que je fais une différence. Les gens, ils viennent pour un livre québécois, ils me demandent mon avis, ils me demandent conseil.» M^{me} Dubé espère que cette initiative «devienne une date permanente sur le calendrier». LA PRESSE CANADIENNE

CINQ AUTRES SUGGESTIONS LITTÉRAIRES QUÉBÉCOISES

En cette dixième journée «J'achète un livre québécois», je ne pourrais que vous conseiller de vous précipiter chez votre librairie pour vous procurer le roman, l'essai ou la bande dessinée de votre choix. D'ailleurs, je vous encourage à faire cet exercice le 12 août, mais également le 19 novembre, le 5 juillet ou le 23 mars. Voici cinq écrits qui m'ont accompagné durant la première moitié de 2023.



Notre journaliste propose ici cinq œuvres qu'il a découvertes ces derniers mois. — 123RF

ÉTIENNE BOUTHILLIER
La Voix de l'Est

CATÉGORIE «DEUX ANS EN RETARD»

Haute démolition - Jean-Philippe Baril Guérard - Éditions de Ta Mère - 360 p.

J'ai finalement succombé à ce phénomène littéraire. Paru en 2021, *Haute démolition* raconte les dédales d'un jeune humoriste de la relève, Raph Massi, dans cet enfer pavé de bonnes intentions (ou pas). Ce roman, qui a tout récemment été adapté en série télévisée, est empreint d'immoralité et est parfois très frontal, à l'image de l'écriture de son auteur. Baril Guérard narre ce récit à la deuxième personne. Le ton acerbe de l'écrivain permet tout de même de déceler de l'empathie pour

les personnages mal dans leur peau, sans toutefois excuser les agissements parfois dégueulasses de certains. Une histoire toute en nuances qui rappelle des cas médiatisés tout récemment. *Haute démolition* permettra également de plonger dans l'œuvre de l'auteur et découvrir ses autres histoires comme *Royal* (2016) et *Manuel de la vie sauvage* (2018).

CATÉGORIE «ESSAI»

Jusqu'à plus soif - Yvan Cliche - Fides - 272 p.

Au cœur d'une crise climatique sans précédent, les dirigeants des pays industrialisés doivent effectuer certains virages énergétiques. Que ce soit en matière de production ou d'approvisionnement, l'énergie est le nerf de la guerre (littéralement, parfois) pour ces gouvernements qui doivent absolument diversifier ce qui est nommé comme le «mix énergétique» dans cet ouvrage.

Yvan Cliche, spécialiste en énergie au Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CERIUM), retrace en premier lieu l'histoire de la géopolitique du pétrole, de sa découverte au milieu du 19^e siècle à aujourd'hui. L'auteur met également en lumière les différents pions placés par certaines puissances pour s'assurer un levier de domination ou de négociations sur d'autres. Un essai bien documenté, qui met la table pour les différents bouleversements à venir sur l'échiquier mondial.

CATÉGORIE «TRENTE ANS EN RETARD»

Chronique de la dérive douce - Dany Laferrière - Boréal - 216 p.

Tout le monde doit avoir lu Dany Laferrière. Ce parfois controversé académicien, haïtien d'origine venu s'installer à Montréal, s'inscrit comme un des plus grands

écrivains de sa génération. À mon humble avis, il faut cependant être un initié de Laferrière pour savourer tout le génie derrière *Chronique de la dérive douce*. Même s'il le décrit comme son «premier roman du Québec», je considère ce récit, paru en 1994, comme un antépisode à *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, paru neuf ans plus tôt. Le livre est divisé en 360 fragments, de très courtes proses qui suivent la chronologie d'un immigrant qui débarque à Montréal au milieu des années 1970 et qui s'adapte tant bien que mal à sa nouvelle réalité. Ce que Laferrière décrit comme le dialogue entre l'enfant du Sud et la terre du Nord est marqué par le cynisme et le sarcasme qu'on lui connaît bien.

CATÉGORIE «INTROSPECTION»

La collision des récits - Philippe de Grosbois - Écosociété - 200 p.

Il n'est jamais évident d'être confronté aux failles de son propre métier. D'autant plus lorsqu'on est un jeune journaliste, à qui incombe la lourde tâche de révolutionner la profession. *La collision des récits* devrait cependant être une lecture obligatoire dans toutes les écoles de journalisme de la province. Philippe de Grosbois, enseignant en sociologie, y est très critique du modèle d'affaires des médias traditionnels, qui s'écroulent vertigineusement, et de la déresponsabilisation face à la montée des «fake news», symptômes du manque de confiance du public face aux journaux, groupes de presse et autres. Cet essai, paru en plein contexte pandémique, permet

aux professionnels de l'information de faire face à leur propre contradiction et effectuer un processus d'introspection qui, on l'espère, sera pour le mieux.

CATÉGORIE «GEEK»

Pinkerton - François Samson-Dunlop et Alexandre Fontaine Rousseau - La mauvaise tête - 176 p.

Je ne sais pas si tripper sur Weezer était vraiment «cool» dans les années 1990 et 2000. En tout cas, au début des années 2010, je me sentais seul sur mon île avec la bande de Rivers Cuomo. Cependant, les gens que la formation californienne a touché l'ont été grandement, comme témoigne cette bande dessinée québécoise, *Pinkerton*. Pour les non-initiés, l'ouvrage prête son nom au deuxième album de Weezer, paru en 1996. Introspectif et musicalement plus cru que le précédent opus, qui a propulsé le groupe au sommet des palmarès, *Pinkerton* a tout d'abord été décrié par la critique, qui l'a réhabilité quelques années plus tard. Il est d'autant plus étonnant pour le duo d'auteur et d'illustrateur de choisir de transposer cet album en bande dessinée. Le résultat est cependant concluant. On imagine aisément les deux protagonistes au cœur des chansons de leur album favori. On vit leur peine d'amour et on rit tristement de leurs déboires, eux qui veulent «vaincre» l'album, chanson par chanson. Un incontournable pour les amateurs qui veulent approfondir l'analyse des textes ou pour ceux qui veulent ouvrir une porte dans l'univers de Weezer.

Pour une rentrée bien vue!

Laissez-moi vous aider à trouver la bonne lunette!
Votre amie opticienne

Grand choix de verres et montures de QUALITÉ à PRIX COMPÉTITIF

www.centrevisuelliseduchesne.ca

53 Drummond, Granby
450 777-3372

CENTRE VISUEL
LISE DUCHESNE, ODD



UNE FEMME RESPECTABLE DE BERNARD ÉMOND

50 NUANCES DE SENTIMENTS

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

Avec *Une femme respectable*, adaptation cinématographique d'une nouvelle de Luigi Pirandello, Bernard Émond a souhaité rendre hommage à la sensible complexité de la vie. Il offre du même coup une occasion de réaliser un rêve d'acteur à ses deux interprètes principaux, Héléne Florent et Martin Dubreuil.

« J'ai été très gâtée. Quand j'ai lu le scénario et les scènes pour l'audition, je n'en revenais pas », indique la première, qui raconte avoir croisé une consœur en sortant de ce premier contact avec le réalisateur de *La neuwaine*.

« On s'est dit que juste de faire l'audition avec ce personnage et de rencontrer Bernard Émond, c'était bien correct. Même si on n'a pas le rôle, c'est déjà : "Wow!" », lance-t-elle avec enthousiasme.

« C'était un grand désir, même un objectif de jouer pour Bernard Émond. Dès que j'ai commencé mon parcours d'acteur, j'ai visé des cinéastes », ajoute à son tour Martin Dubreuil, qui touche ces jours-ci une nouvelle cible en tournant dans le prochain film d'André Forcier.

« J'avais découvert Bernard Émond avec *La femme qui boit* et je l'ai suivi. J'avais même un poster de *20 h 17 rue Darling!* »

Dans *Une femme respectable*, film d'époque transposé dans le Trois-Rivières des années 1930, Héléne Florent incarne Rose, une femme aisée et très posée, éconduite par un mari un peu trop attiré par la bouteille et qui l'a quittée pour une autre femme, avec qui il a eu deux filles.

Martin Dubreuil campe Paul Émile, cet homme qui tire le diable par la queue, poussé dans ses derniers retranchements à la mort de sa compagne. Il retournera vers son ex-femme pour le bien de ses enfants.

On s'en doute, les relations ne seront pas limpides dans ce couple aux sentiments troubles et aux communications difficiles. Un terrain de jeu extraordinaire pour le cinéaste Bernard Émond.

FUIR LA SIMPLIFICATION

« Trop souvent, je trouve que les histoires simplifient. On a tous eu, dans notre vie, des moments où on était en pleine confusion, où on voulait plusieurs choses en même temps. Ce sont des moments qui me fascinent, surtout parce qu'à notre époque, on a tendance à tout simplifier. »



Le réalisateur relate cette conversation qu'il a eue avec un représentant d'une institution de financement dans la préparation du long métrage.

« Il m'a demandé la motivation du personnage. Comme si elle n'en avait qu'une seule! Est-ce qu'on est si simple que ça? Pour moi, la clé du film est là », observe Bernard Émond.

« Tout est là en même temps : le désir, le rejet, la vengeance, l'amour, la déception, énumère-t-il. C'est pour ça que j'ai eu envie d'adapter cette nouvelle : pour arriver à faire ça avec des comédiens. Martin et Héléne ont été formidables. »

Héléne Florent s'est glissée avec bonheur dans la peau de cette femme respectable, certes, mais surtout tiraillée par toutes sortes d'émotions qu'elle s'efforce de cacher.

« Chez Bernard, tout est dépouillé et ramené à l'essentiel. Il faut trouver notre espace de jeu dans quelque chose de tout petit. Mais le résultat, c'est qu'un regard, un sourcil relevé, un soupir de plus, ça dit quelque chose », décrit l'actrice, qui retrouve pour un temps Brigitte Lafleur, sa complice de la série *La galère*.

Tout le bonheur à jouer, pour Héléne Florent, était « dans les

sentiments que [son personnage] éprouve pour son mari, sans se les avouer. C'est une lutte intérieure constante, ce sont des contradictions et des non-dits. »

Le tout doublé d'une bonne part de failles, peut-on également souligner.

RESPECTABLE MAIS IMPARFAITE

« Paul Émile a aussi des choses à reprocher à Rose. Elle n'est pas parfaite, cette femme respectable », note Martin Dubreuil, l'interprète du mari infidèle, que Bernard Émond a souhaité plus nuancé et moins « parfait salaud » que le

Martin Dubreuil et Héléne Florent dans une scène d'*Une femme respectable*.

— MAISON 4.3

Le cinéaste Bernard Émond en compagnie d'Héléne Florent et de Martin Dubreuil. — LA PRESSE,

HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

personnage dépeint dans la nouvelle de Pirandello.

« Son attitude, c'est un peu un instinct de survie. Il veut vivre sa vie et être heureux avec les moyens qu'il a. Il boit, il a des comportements qui viennent avec ça. Mais on comprend que c'est un homme bon avec ses enfants », évoque Martin Dubreuil.

« J'ai l'impression que chaque scène était comme un tableau très précis. Bernard Émond nous disait qu'on faisait de l'aquarelle. Tout était dans les petites nuances. Il y avait cette idée de la précision dans la subtilité », dépeint Héléne Florent, soulignant la dualité entre force et sensibilité cultivée en délicatesse par le cinéaste.

« Il raconte l'humain à sa façon et il prend le temps de le faire, mentionne l'actrice. Il nous amène dans son rythme à lui. Ce n'est pas lent, mais il y a une densité. C'est quelqu'un qui adore le jeu d'acteurs. On voit qu'il s'amuse comme un gamin quand il nous donne des notes. Ça donne envie d'aller plus loin avec lui... »

Une femme respectable sera présenté au cinéma dès le 18 août.

QU'ON LEUR COUPE LA TÊTE!

CHLOÉ ROY

Collaboration spéciale

En écoutant mon ami Jean-Martin me lire sa dernière chronique sur ses fleurs de courgettes infestées de chrysomèles et sa façon radicale de les éliminer grâce au choc thermique du passage de la flamme de sa torche, un lien m'est apparu entre deux de nos trucs, un peu extrêmes. D'un côté, la technique de mon ami envers les ravageurs de ses légumes et de l'autre, la technique peut-être encore plus extrême dont je veux vous parler et qui est utilisée fréquemment en floriculture pour décupler le rendement de plusieurs variétés de fleurs.

Cette technique consiste à couper la tête des plants de fleurs!

Elle se nomme le pincement et peut sembler totalement contre-intuitive.

En effet, lorsqu'on s'affaire à fournir les conditions idéales à la croissance de nos précieuses fleurs depuis des semaines pour qu'elles se développent et grandissent le mieux possible, il semble complètement fou de vouloir leur couper la tête!

Et pourtant, c'est la meilleure chose à faire pour favoriser leur ramification, augmenter la longueur des tiges et stimuler leur floraison.

Le moment idéal pour pincer est généralement pendant la période de croissance active de la plante, lorsque les conditions de croissance sont optimales et que la plante est en train de produire de nouvelles pousses. En règle générale, on pince normalement les plants lorsqu'ils atteignent 12 à 18 pouces (30 à 45 cm) de hauteur. Avec un sécateur ou un ciseau bien affûté, on vient couper l'apex central, tout simplement.

On utilise aussi cette technique pour inciter certaines variétés à gagner en hauteur avant de fleurir. Pour ce faire, nous pinçons simplement tous les nouveaux boutons floraux en formation jusqu'à ce que les plants aient atteint une hauteur satisfaisante pour commencer à les laisser fleurir et les récolter.



PINCER OU NE PAS PINCER

Mais attention! Toutes les variétés ne sont pas bonnes à subir ce "châtiment", seules celles qui ont la capacité de faire croître des tiges secondaires. On ne pincera pas, par exemple, une tulipe, car ce type de fleur ne produit qu'une seule fleur sur une seule tige. Si on pince une tulipe, on condamne sa floraison.

Les variétés que nous pinçons systématiquement de 12 à 18 pouces (30 à 45 cm) de hauteur :

- › dahlia
- › cosmos
- › zinnia

- › scabieuse
- › amaranthe
- › pois de senteur
- › didiscus
- › nielle
- › tagète
- › centaurée
- › phlox
- › pensée
- › nicotine
- › mignonette

PLUS DE FLEURS, MAIS... PAS TOUT DE SUITE

Bien que le pinçage nous offre d'augmenter le rendement de nos fleurs, il retarde les premières récoltes d'environ une dizaine de

1 Une fois passé ce sentiment très désagréable de couper la tête des fleurs tant chéries, vous serez généreusement récompensé avec une floraison si abondante que vous ne saurez plus quoi en faire. — ARCHIVES LE DROIT

2 Avec un sécateur ou un ciseau bien affûté, on vient couper l'apex central, tout simplement. — STEPHANE COCKE

jours en raison de la réponse physiologique qu'il déclenche chez la plante. Lorsqu'on pince les fleurs, on coupe net l'apex central. Cette extrémité en croissance contient une concentration élevée de l'hormone végétale appelée auxine. Cette hormone est responsable de la suppression de la croissance des bourgeons latéraux et de la promotion de la croissance verticale.

Lorsque l'apex central est enlevé par le pincement, la concentration d'auxine dans la plante diminue. Cette diminution de l'auxine signale aux bourgeons latéraux de sortir de leur état de dormance et de commencer à pousser.

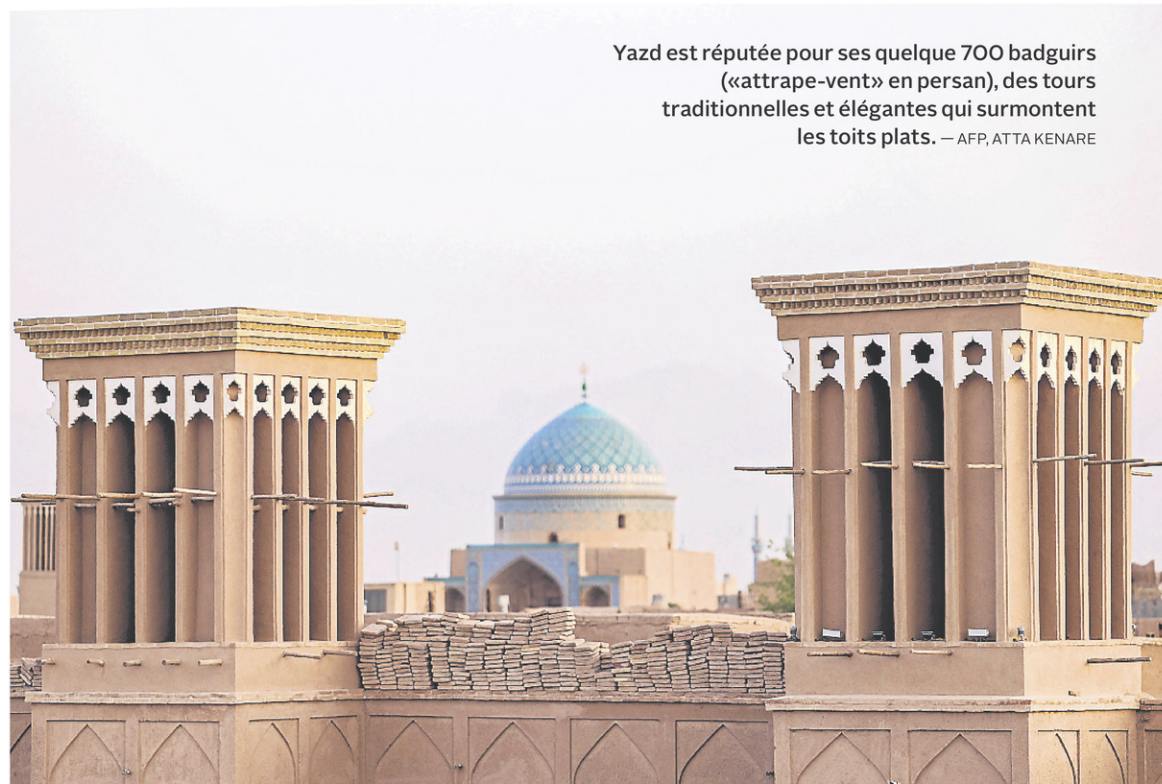
La plante investit alors son énergie dans le développement de multiples branches et pousses latérales plutôt que de se concentrer sur l'allongement de la tige principale et la floraison.

La formation de nouvelles branches latérales prend du temps et de l'énergie, ce qui entraîne un retard dans le processus de floraison. Au lieu de mettre toutes ses ressources dans la production immédiate de fleurs, la plante redirige son énergie vers la croissance de ses ramifications. Au fur et à mesure que ces nouvelles branches grandissent et se développent, elles produisent éventuellement des boutons floraux qui conduiront à une floraison beaucoup plus abondante et donc un beau jardin luxuriant!

Voici donc quelque autres variétés de fleurs qu'il est aussi possible de pincer, mais que nous laissons intactes pour ne pas retarder leur récolte :

- › muflier
- › tournesols branchus
- › nigelle
- › godetia
- › myosotis chinois
- › dauphinelle

Une fois passé ce sentiment très désagréable de couper la tête des fleurs tant chéries, vous serez généreusement récompensé avec une floraison si abondante que vous ne saurez plus quoi en faire!



Yazd est réputée pour ses quelque 700 badgirs («attrape-vent» en persan), des tours traditionnelles et élégantes qui surmontent les toits plats. — AFP, ATTA KENARE

CANICULES

LES LEÇONS BIOCLIMATIQUES DE YAZD

JÉRÔME RIVET

Agence France-Presse

En plein cœur de l'Iran, le thermomètre dépasse souvent les 40 degrés. Mais ces températures extrêmes restent

supportables grâce aux tours à vent, les ancêtres écologiques de la climatisation, qui intéressent de nouveau les architectes.

Située non loin de la Route de la soie, Yazd est l'une des villes les plus chaudes au monde.

Entourée de deux déserts, ses étés sont brûlants et les pluies extrêmement rares.

Ses habitants ont appris à s'y adapter. Avec des méthodes inventées il y a plus de 2500 ans, au temps où l'Empire perse dominait le Moyen-Orient.

Yazd est «le témoignage vivant de l'utilisation intelligente des ressources disponibles limitées nécessaires à la survie dans le désert», résume l'UNESCO, qui l'a inscrite dès 2017 sur la liste du Patrimoine mondial.

Cette cité de 530 000 habitants est «une source d'inspiration pour la nouvelle architecture confrontée aux défis de la durabilité», ajoute cette organisation de l'ONU.

Yazd est notamment réputée pour ses quelque 700 badgirs («attrape-vent» en persan), des tours traditionnelles et élégantes qui surmontent les toits plats du centre historique.

«Les badgirs ont joué un rôle capital dans la prospérité de la ville. Durant des siècles, avant l'invention de l'électricité, elles ont permis de rafraîchir les logements. Grâce à elles, les gens vivaient à l'aise», explique Abdolmajid Shakeri, responsable du ministère du Patrimoine pour la province de Yazd.

Similaires à des cheminées droites à quatre côtés, les badgirs sont dotées de grandes fentes verticales et de plusieurs conduits à l'intérieur. Elles laissent entrer le moindre souffle d'air frais dans le logement tandis que, sous la pression, l'air chaud est poussé à en sortir.

Cette méthode de réfrigération est «totalement propre, car elle n'utilise ni électricité ni matériaux polluants», souligne Majid Oloumi, directeur du jardin de Dowlat-Abad, où se situe une badguir de 33 mètres, la plus haute au monde.

«SIMPLICITÉ»

Cet exemple d'architecture bioclimatique inspire un nombre croissant d'architectes dans le monde, comme le Franco-Iranien Roland Dehghan Kamaraji, basé à Paris, qui a longuement étudié

le fonctionnement des badgirs.

Elles «démontrent que la simplicité peut être un attribut essentiel de la durabilité, démentant l'idée répandue que les solutions durables doivent nécessairement être complexes ou *high-tech*», défend-il.

Parmi les projets les plus représentatifs, il cite celui de la Masdar City, aux Émirats arabes unis, dont «les bâtiments sont conçus pour tirer parti de la ventilation naturelle pour le refroidissement, à l'instar des badgirs».

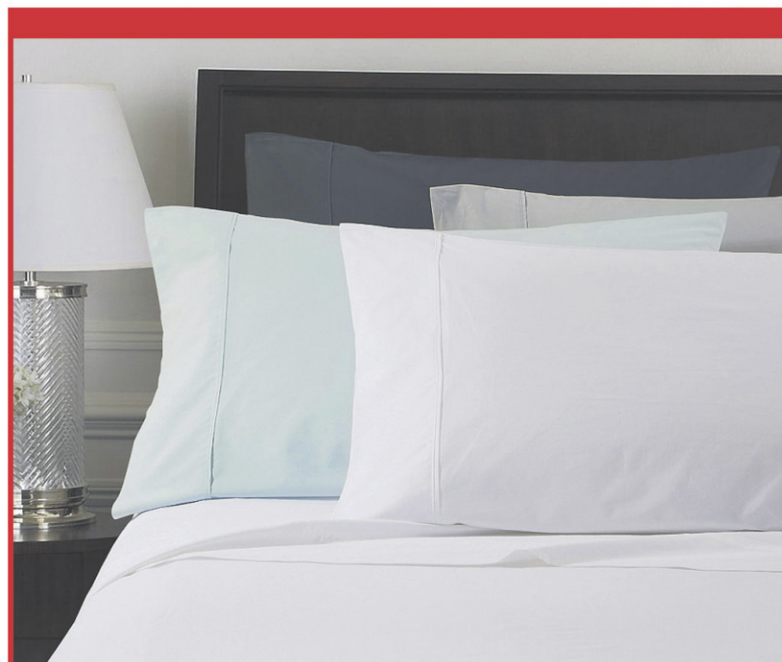
À Melbourne, en Australie, le Council House 2 est aussi un immeuble au système de refroidissement passif, comme le Eastgate Centre à Harare (Zimbabwe), qui «s'inspire des termitières, une démarche similaire à celle des badgirs».

À Yazd, les tours et les maisons traditionnelles sont construites en pisé, fait d'argile et de terre crue, d'efficaces isolants thermiques.

Bien préservée, la Vieille ville est en outre organisée autour d'étroites ruelles et «sabats», ces passages en partie couverts qui protègent du soleil. Le contraste est saisissant avec les avenues de la ville moderne, larges et rectilignes.

«Malheureusement, l'héritage transmis par nos ancêtres a été oublié», surtout depuis l'apparition des climatiseurs, regrette Majid Oloumi. «Aujourd'hui, l'architecture des maisons, venue d'autres pays, et les méthodes de construction, à base de ciment, ne correspondent pas au climat de Yazd.»

À l'international, M. Dehghan Kamaraji constate que nombre de projets d'architecture bioclimatique restent entravés «par les exigences économiques et les normes établies par l'industrie», qui privilégie encore majoritairement l'utilisation de matériaux gourmands en énergies fossiles.



Draps
EN SOLDE

Literie Plus Design

19 Principale, Granby • 450 991-0600

www.literieplusdesign.com

Sur la route des bières

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Non, il ne s'agit pas de suggestions de brasseries à découvrir sur les routes du Québec, mais d'une chronique sur les noms de bières originaux inspirés par les routes du Québec. Je vous laisse savourer ce magnifique jeu de mots qu'est mon titre...

C'est penché devant mon verre de Route 138 à la Microbrasserie des Beaux-Prés que je me suis promis de rassembler l'ensemble des bières portant des numéros de route. La première étape a donc consisté à les répertorier. Et il y en a un certain nombre...

L'utilisation de noms de villes, de lieux, de bâtiments historiques ou de régions est courante dans le monde de la bière et des alcools en général.

Au XIXe siècle, les brasseries belges nommaient leurs bières blanches ou brunes selon le village ou la ville où se situait la brasserie. Ainsi, on connaissait les blanches de Paris, les blanches de Berlin et les blanches de Munich, par exemple.

Plus qu'un simple lieu de production, nommer la bière d'après une ville permettait également de définir un style particulier, les méthodes de brassage s'adaptant aux traditions locales.

Dans le monde contemporain de la bière, avec une moyenne de près de 30 bières différentes

pour plus de 300 brasseries, il est difficile de se démarquer. D'où l'intérêt de se baser sur un nom distinctif.

D'ailleurs, j'encourage tous les consommateurs à prêter attention aux noms des bières proposées par les brasseries, car elles sont souvent sources de belles découvertes, témoignant de lieux incontournables.

Et parmi cet océan, on trouve celles aux noms de route ! Pourquoi les rassembler ? Pourquoi pas ?

ROUTE 138

Double IPA brassée depuis plusieurs années à la microbrasserie située sur la 138, elle rend hommage à cette mythique route qui parcourt le Québec jusqu'aux forêts de la Côte-Nord en longeant le fleuve. Elle est disponible à la brasserie, donc profitez-en pour vous installer sur leur terrasse, l'une des plus belles du Québec.

SHAWBRIDGE 117

Shawbridge apprécie le concept de nommer ses bières d'après des numéros de route. Sa fameuse IPA 117 se boit plus rapidement qu'un trajet Montréal / Abitibi, du moins selon la brasserie.



La route 138 a inspiré la Microbrasserie des Beaux-Prés dans son choix de nom de bière. — FACEBOOK ROUTE 138

SHAWBRIDGE 132

La 132 est une New England IPA. La brasserie l'a baptisée en l'honneur de la route la plus longue du Québec, qui s'étend sur 1600 km. Elle offre des notes aromatiques longues et persistantes.

SHAWBRIDGE 20

Cette American IPA rend hommage à la route

transcanadienne et promet de vous rafraîchir dans les dix provinces du pays, selon la brasserie. Il faut admettre que les slogans de bière ne sont pas toujours faciles à comprendre...

117 BLANCHE D'AMOS

La brasserie Harricana propose sa blanche d'Amos, les cofondateurs étant originaires de l'Abitibi. Il est donc évident que le numéro 117 fait référence à la fameuse route Montréal - Amos. Cette blanche est agrémentée d'une touche de poivre

des dunes Amossois.

TRAIL 09

Les quatre microbrasseries de la Côte-Nord se sont associées pour brasser la Trail 09. Qu'est-ce que la Trail 09? C'est le nom donné par les Nord-Côtiers à la route 138, et le chiffre 09 représente la région administrative de la Côte-Nord. À la dégustation? Une bière blonde, douce, à faible teneur en alcool. Mais n'oubliez pas : ne buvez pas en conduisant et consommez avec modération.

En ai-je oublié?



— MAËLLA LEPAGE

MELON D'ÉMERAUDE

EN RAPPEL

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

INGRÉDIENTS

- ½ oz (15 ml) de sirop de licorne émeraude Monsieur Cocktail (ou de sirop simple)
- 3 oz (90 ml) de jus de melon d'eau
- 6 feuilles de menthe, légèrement pilées
- 2 oz (60 ml) d'eau pétillante
- Suprême de pamplemousse (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Taper la menthe au creux de la main et l'ajouter au verre avec le reste des ingrédients, sauf l'eau pétillante.
- 2 Remplir de glace et mélanger à la cuillère de bar.
- 3 Compléter à l'eau pétillante.
- 4 Décorer d'un suprême de pamplemousse.
Santé!



LA FÊTE DES VENDANGES DE MAGOG, 30 ANS DÉJÀ

PLANÈTE VINS



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Cette année, la Fête des vendanges de Magog célèbre 30 ans de passion gourmande et de partage des meilleurs produits de chez nous lors de son événement annuel qui est devenu le plus grand rassemblement de vignerons québécois et d'artisans de notre terroir.

C'est une activité incontournable pour déguster les produits d'ici et découvrir le savoir-faire d'une centaine d'exposants, en plus de participer à des ateliers et conférences sur le vin, le tout chapeauté par la brillante sommelière et porte-parole Jessica Harnois.

Les festivités, qui incluent une programmation musicale au bistro SAQ en plus des jeux et des animations pour enfants, ont lieu sur deux weekends, soit les 2, 3, 4 et 9, 10 septembre prochains. Pour plus d'information et vous procurer les billets en ligne, visitez : fetedesvendanges.com

Toujours dans un esprit 100 % Québec, la toute première édition du Festival des spiritueux du Saguenay se tiendra à Chicoutimi du 14 au 16 septembre. Il s'agit d'un

événement qui mettra en valeur uniquement les producteurs de microdistilleries québécoises, des mixologues et des conférenciers. Le Festival des vins de Saguenay, un des *happenings* incontournables de l'été pour les amateurs de vins, sera de retour l'année prochaine pour sa 17^e édition, du 11 au 13 juillet 2024. On y fait toujours de belles découvertes, dans un esprit de partage et de convivialité, et voici mes coups de cœur de la dernière édition.

1 MASSIMAGO ZURLIE 16,65\$ • 14141015 • 11 % • 1,2 g/L

Spectaculaire que ce pétillant naturel rosé de la Vénétie. C'est le même assemblage qu'un vin de la Valpolicella, soit du corvina, corvinone et rondinella, sauf que le procédé de vinification est différent. Les raisins sont pressés rapidement, sans contact avec les peaux, ce qui en fait un jus légèrement rosé qui termine sa fermentation directement dans la bouteille. C'est frais, léger, digeste et délicieusement festif! **B**

2 LE PINARD DE ROCHARD GROLLEAU/CHENIN 2022 21,55\$ • 14898405 • 13 % • 2,2 g/L • Nature

Les Français utilisent le mot « pinard » pour désigner un vin de soif de tous les jours. Rocharde, c'est Alain Rocharde, le fondateur du bar à vin le Rouge-Gorge, à Montréal, et copropriétaire du vignoble du Loup Blanc dans le Minervois. Enfant de Saumur, il se fait plaisir en collaborant avec le vigneron ligérien Julien Fouet afin de produire une cuvée qui exprime son amour des cépages



La Fête des vendanges de Magog a bâti sa renommée au cours des 30 dernières années. — ANTOINE PETRECCA, QUEBECIMAG

de la vallée de la Loire. Un assemblage de chenin blanc et de grollo qui n'a rien d'ordinaire, à la fois léger et nuancé. Les notes d'agrumes et de fruits jaunes sont suaves, avec une douce amertume qui donne du punch en finale. **B**

3 DEVOIS DES AGNEAUX D'AUMELAS COUSU MAIN LANGUEDOC 2021 24,20\$ • 15092403 • 13 % • 1,2 g/L

Cousu main par Brigitte Jeanjean, une vigneronne de cœur qui adore le Québec, le blanc du Devois des Agneaux est enfin offert en SAQ. Auparavant, on devait se le procurer en importation privée. Un assemblage majoritairement roussanne, avec rolle et marsanne, un

blanc anisé aux notes de fenouil sauvage, ample et vif à la fois sur des notes de pêche et d'abricot, et une finale gourmande aux effluves de cardamome. Savoureux!

4 KLEE PINOT NOIR WILLAMETTE VALLEY 9,30\$ • 14794278 • 13,8 % • 2,9 g/L (250 ml)

Un pinot de la Willamette en cannette! Alexandre Saint-Pierre de l'agence Vinicolor qui représente ce vin nous l'a fait déguster à partir d'une carafe. Évidemment, je n'aurais jamais pu imaginer que le vin était issu d'une cannette, une formule conviviale de plus en plus courante, même pour les vins de qualité. Il n'y a pas de doute, ça «pinote» avec un beau nez de

sous-bois et de champignons frais, la vivacité de la cerise griotte sur des tannins harmonieux issus de 11 mois de barrique française. Ce vin rend hommage à l'artiste préféré du vigneron Chris Berg, le célèbre Paul Klee du mouvement Bauhaus. L'habillage est inspiré de son œuvre Solution "ee" créée en 1924.

5 TRIBAUT SCHLOESSER BRUT 49\$ • 12653172 • 12,5 % • 8,2 g/L

La cuvée Champagne et Terroirs rosée est un assemblage de pinot noir, chardonnay et pinot meunier aux bulles fines, suaves et joyeuses qui offrent des notes gourmandes de petits fruits et d'orange sanguine. À la fois floral et fruité, c'est d'une qualité irréprochable à un prix vraiment abordable.

6 MENAUD APÉRITIF 45\$ • 15139275 • 22,9 % • 2 g/L

Précis et fort agréable, dans un ensemble très bien réussi, l'Apéritif est inspiré des *aperitivi* italiens que l'on aime tant, sauf que les agrumes sont remplacés par des petits fruits nordiques de la région de Charlevoix comme l'argousier, l'épine-vinette, la camerise et l'églantier, en plus de la rhubarbe, de la camomille et de l'absinthe. On le boit sur glace, façon spritz, avec un trait de soda, ou en negroni avec une quantité égale de vermouth et de gin Menaud.

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



IRLANDE DU NORD

PAS DE GÉANT POUR VOYAGEUR PRESSÉ

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

L'Irlande du Nord a beau avoir la taille d'un mouchoir de poche, l'explorer toute en une longue fin de semaine relèverait de l'exploit. Le voyageur pressé, souvent sans bagnole et sans le sou, cherchera le meilleur moyen d'atteindre la Chaussée des Géants à coups de

petites enjambées. Dans toute l'Irlande, avec ou sans Nord, les circuits d'une journée en autobus constituent d'excellentes options.

Monter dans un énorme car, cordé avec des dizaines d'autres voyageurs, très peu pour moi. C'est que mon syndrome d'opposition refuse qu'on lui dicte son

horaire. Je suis le premier surpris de m'être sorti bien zen de la dizaine d'heures d'expédition de Belfast jusqu'au nord de l'Irlande du Nord, le tour de bus qui constitue le meilleur investissement du genre au pays selon moi.

Plusieurs compagnies offrent à peu près le même parcours, brandissant (trop) souvent la promesse d'une courte incursion dans les lieux de tournage de la série *Game of Thrones*. Pour une centaine de dollars, elles longeront la côte est avant de revenir par les terres.

TRÉSOR NATUREL

Le clou, c'est la Chaussée des Géants, un trésor naturel au

bord du plateau d'Antrim inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. La formation rocheuse, composée de pas moins de 40 000 colonnes de basalte, mérite qu'on accroche un chapelet sur la corde à linge la veille d'une visite. Parce que la météo des côtes, imprévisible, teintera forcément l'expérience. Du crachin à la pluie forte, les dites colonnes se montrent plus glissantes, moins sécuritaires pour quiconque souhaiterait s'approcher trop près des côtes.

Sous un ciel dégagé, le paysage façonné par des activités volcaniques il y a 50 ou 60 millions d'années en met plein la vue. Photogénique à souhait, il ne ressemble à rien d'autre, sauf

peut-être quelques formations rocheuses du même type en Islande et en Écosse. Soulevant la curiosité à travers les âges, la Chaussée des Géants a inspiré des légendes selon lesquelles des géants l'utilisaient pour franchir la mer jusqu'en Écosse.

Dans un tour guidé à travers l'Irlande du Nord, on nous accorde environ deux heures pour une promenade jusqu'à la chaussée. Du stationnement aux colonnes de basalte, il faut entre 10 et 20 minutes de marche, selon la grandeur des enjambées. Une navette est aussi offerte, mais la marche peut s'avérer plus rapide.

Après, il faudra gérer notre émerveillement, entre l'envie de rester là, à travers les pierres à la



1 et 2 La Chaussée des Géants demeure le clou d'un tour guidé au nord de Belfast. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

3 The Dark Hedges donne l'impression d'être sorti tout droit d'un conte.

Parmi les autres attractions d'intérêt à proximité, le pont de corde Carrick-a-Rede, également à Ballintoy, n'est plus inclus dans les tours guidés en raison des effets néfastes du tourisme de masse. Qu'à cela ne tienne, une marche vers les grottes de Cushenden permettra de se dégourdir les jambes.

Il faudra un œil entraîné ou une très fine connaissance de *Game of Thrones* pour y reconnaître l'endroit où le personnage de Melisandre accouche, dans la deuxième saison, ou encore le lieu de la bataille entre Jaime Lannister et Euron Greyjoy dans la saison 8. Sinon, comme moi, vous n'y verrez que du feu. Au moment de notre passage, un vieux fauteuil décoré d'épées de carton, parodie de la série, m'a néanmoins décroché un sourire. Après tout, on tente de faire grand bruit d'une petite plage de galets et d'une grotte somme toute minuscule.

L'HÔTEL DE WINSTON CHURCHILL

Le village de Carnlough, avec son petit port de pêche, est un autre arrêt de courte durée qui ne manque pas, néanmoins, de faire bonne impression. S'il constitue le décor de Braavos dans la série de HBO, il impressionnera les voyageurs férus d'histoire et de politique parce qu'on y trouve un des hôtels les plus connus d'Irlande, le Londonderry Arms. Construit en 1848, il a appartenu à nul autre que Winston Churchill.

Enfin, la route mène aussi aux abords du château de Carrickfergus, occupé tour à tour par les Écossais, les Irlandais, les Anglais et les Français. On le considère comme une des structures médiévales les mieux préservées d'Irlande. Et on verra aussi le château de Dunluce, de très loin, sur le bord de la route. Celui-ci, modifié par ordinateur, a aussi été utilisé pour la télé comme le château de la famille Greyjoy.

On aura beau balancer le nom d'une populaire série télévisée pour attirer les touristes, la Chaussée des Géants n'a besoin d'aucun artifice pour justifier à elle seule de monter dans un bus qui assure une tournée des sites d'importance en Irlande du Nord.

forme hexagonale, à contempler les falaises, et celle de poursuivre la randonnée vers les orgues basaltiques ou l'amphithéâtre. Deux heures suffisent si on ne traîne pas trop de la semelle, mais le plaisir réside aussi dans le calme et l'envie de prendre le temps.

L'ALLÉE DES HÊTRES

L'autre coup de cœur, The Dark Hedges, ou l'allée de hêtres, le long de la route Bregagh, est réputée pour ses arbres centenaires tordus dont les cimes se touchent. Ils ont entre autres été aperçus dans *Game of Thrones*. L'escale y est courte et les arbres un peu moins impressionnants

que sur la plupart des photos qu'on nous montrera. C'est que certains d'entre eux ont succombé à des intempéries et que les feuillages sont de moins en moins denses.

Notre guide expliquera que la chaîne HBO et l'office du tourisme de l'Irlande du Nord ont proposé d'utiliser le bois des spécimens endommagés pour sculpter dix portes représentant des scènes de *Game of Thrones*. Pour les apercevoir toutes, il faudra se déplacer un peu partout dans le pays. Notre arrêt repas au restaurant Fullerton Arms, à Ballintoy, nous aura permis d'en admirer une comportant un dragon. Le bar The Dark Horse, à Belfast, en possède également une.



VOUS VOUS ENVOLEZ AUX ÉTATS-UNIS? PARTEZ DE LÀ!

VOYAGEUR AVERTI

PHILIPPE CHABOT

pchabot@lesoleil.com

Avez-vous déjà analysé la facture de votre billet d'avion? Allez y jeter un œil. Vous ferez le saut. La somme des frais et des taxes s'ajoute à la longue liste de raisons pourquoi s'envoler au Canada est si dispendieux. Psitt! C'est bien moins cher aux États-Unis.

Le Sénat canadien a publié un rapport en 2012 sur la croissance future et la compétitivité internationale des aéroports du Canada. Une comparaison entre deux vols détonne dans ce document d'une vingtaine de pages.

Les auteurs du rapport avaient comparé deux billets d'avion à destination d'Orlando, l'un partait de Toronto et l'autre de Buffalo. La différence de coût était marquante. Pourtant, les deux villes sont à moins de 100 kilomètres l'une de l'autre. Le vol à provenance de Buffalo coûte environ 60 \$ de moins, et ce, même si son tarif de base est plus élevé. La panoplie de taxes et de frais canadiens a gonflé le prix du billet.

Même si cet exemple date d'une dizaine d'années, cette réalité est encore vraie aujourd'hui. « Il est bien plus avantageux de s'envoler aux États-Unis parce qu'il y a beaucoup moins de taxes et de frais. D'autant que la majorité des Canadiens n'habitent pas si loin de la frontière », affirme le directeur du Conseil national des lignes aériennes du Canada (CNLA), Jeff Morrison.

C'est aussi ce que conseille Alexi Roy, celui derrière les Vols d'Alexi. « Je recommande souvent aux gens de Québec de se rendre à Plattsburgh ou Burlington pour prendre l'avion. Ça permet d'économiser sur les vols. On peut s'envoler vers la Floride ou New York pour 100 \$ seulement. »

Mais pourquoi sauve-t-on autant? « On est complètement ailleurs sur la facturation d'un billet aux États-Unis. On va avoir très peu de frais, car le financement des aéroports ne passe pas par les passagers, mais par d'autres portefeuilles à l'intérieur



La plupart des voyageurs canadiens n'examinent pas la facture des billets d'avion. Mais si on jette un œil de plus près, les frais et les taxes aériens sautent aux yeux. — 123RF, SERJIO74

du pays », explique Martin Gauthier de Voyages CAA-Québec.

CES TAXES ET FRAIS QUI GONFLENT LE PRIX DU BILLET

La plupart des voyageurs canadiens n'examinent pas la facture des billets d'avion. On paie la somme sans se soucier de l'addition, un peu comme à la pompe à essence. Mais si on jette un œil de plus près, les frais et les taxes aériens sautent aux yeux.

Les passagers doivent payer un droit pour la sécurité des passagers du transport aérien. Ce montant de base a été ajouté après les attentats du 11 septembre 2001 pour couvrir les mesures de sécurité accrues dans les aéroports.

Dans le budget fédéral présenté par le gouvernement de Justin Trudeau en mars 2023, la taxe de sécurité a connu une augmentation de 33 % qui entrera en vigueur en mai 2024. Les frais passeront donc de 7,12 \$ à 9,94 \$ pour les vols domestiques, de 12,71 \$ à 16,89 \$ pour les vols vers les États-Unis et de 25,91 \$ à 34,42 \$ pour les autres destinations internationales.

À titre comparatif, la taxe de sécurité du 11 septembre applicable aux États-Unis ne peut

dépasser 14,89 \$. Près de 20 \$ de moins pour assurer la sécurité dans les aéroports du pays qui a connu l'attentat.

Après la publication du budget, l'Association du transport aérien international (AITA) s'est dite déçue par cette augmentation. « Cela rend le transport aérien encore moins abordable pour tous les Canadiens. [...] Nous demandons au gouvernement du Canada de prendre des mesures immédiates afin d'éliminer les obstacles à la croissance continue de ce secteur et de le rendre plus compétitif au niveau mondial », a écrit le directeur général de l'AITA, Willie Walsh, dans une lettre adressée à la vice-première ministre et ministre des Finances du Canada, ainsi qu'au ministre des Transports.

Les voyageurs doivent aussi assumer les frais d'améliorations aéroportuaires. L'aéroport Jean-Lesage à Québec exige 35 \$. C'est le même montant pour de bien plus gros aéroports au pays comme celui de Montréal ou de Toronto. La somme varie d'un aéroport à l'autre.

« Il y a également une nouvelle législation canadienne qui s'ajoutera pour la protection des passagers aériens. C'est une initiative de l'Office des transports

du Canada. On ne connaît pas encore tous les détails, mais il y a de bonnes chances que cette nouvelle réglementation imposée aux lignes aériennes ait des répercussions sur le portefeuille des voyageurs », mentionne Jeff Morrison.

Ce n'est pas tout. S'ajoutent à ça la taxe sur les produits et services (TPS), la taxe de vente harmonisée et la taxe de vente du Québec (TVQ). Et on est pas encore sorti du bois. Si on sort du pays, il faut aussi s'attendre à payer les taxes et frais internationaux des autres pays qui sont non-négligeables. Il n'est pas rare que le total des frais et taxes soit bien plus élevé que le vol lui-même.

« Tout ça, ce sont les frais et taxes pour un seul billet. Imaginez comment les coûts s'additionnent rapidement pour une famille de quatre personnes », met en perspective la vice-présidente du CNLA, Suzanne Acton-Gervais.

Alexi Roy a récemment déniché un vol entre Montréal et Vancouver pour seulement 86 \$. C'est le plus bas prix du moment.

Oublions les taxes pour un instant. Sur les 86 \$, quel est le montant total des frais sur ce billet selon vous? Faisons un petit calcul (voir le tableau).

Le total des frais et droits obligatoires est de 74,25 \$. Ça représente un peu plus de 86 % du prix du billet. Comme quoi les taxes et les frais imposés au Canada gonflent réellement le coût des vols.

FRAIS POUR UN BILLET D'AVION ENTRE QUÉBEC ET VANCOUVER

Droits pour la sécurité des passagers du transport aérien:

14,25 \$ (aller-retour)

Frais d'améliorations aéroportuaires pour l'aéroport de Québec:

35 \$

Frais d'améliorations aéroportuaires pour l'aéroport de Vancouver:

25 \$

Total: 74,25 \$

L'ENVOÛTANT GOUFFRE DES CHAMBRES ROUGES

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

On pense un peu au terrier du lapin d'Alice au Pays des merveilles en constatant le tourbillon qui entraîne le personnage imaginé par Pascal Plante dans *Les chambres rouges*, son troisième long métrage. Sauf qu'on ne trouvera pas grand-chose de merveilleux dans ce film captivant, voire hantant, ancré dans une fascination pour le crime et les horreurs qui fourmillent dans les coins sombres du Web.

Les histoires de tueurs en série piquent la curiosité. Pas besoin de chercher loin pour trouver des documentaires ou des fictions sordides dont le succès ne se dément pas.

Avec ce film présenté en première mondiale au festival de Karlovy Vary et qui a déjà trouvé preneur sur la scène internationale, Pascal Plante plonge dans une obsession irrésistible, aussi malsaine qu'elle soit.

Un homme est accusé du meurtre de trois jeunes femmes.

Il en a fait un commerce sur le dark Web en publiant des vidéos. Des fans suivent son procès avec assiduité, devant les familles éplorées. Surtout une, Kelly-Anne (Juliette Gariépy) qui va s'égarer loin dans le délire.

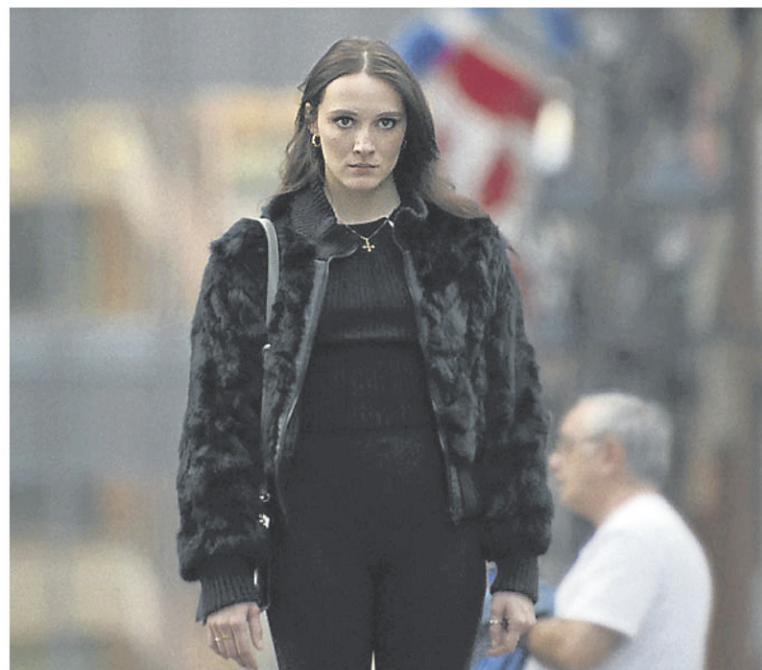
Mannequin professionnelle, joueuse de poker en ligne aguerrie, elle semble indépendante de fortune et au-dessus de tout. Sauf peut-être de sa fixation envers ce criminel. Elle va jusqu'à camper devant le palais de justice afin de saisir la chance de le voir en personne. Elle ira encore beaucoup plus loin.

Ses connaissances informatiques vont lui permettre de plonger creux dans son obsession. Et le personnage nous entraîne dans une sorte de spirale où la raison est aspirée.

Pascal Plante joue habilement ses cartes dans ce film qui se transforme au même rythme qu'une «héroïne» sombrant doucement dans la folie.

D'une présence magnétique, Juliette Gariépy incarne cette figure froide, presque spectrale, qui perd peu à peu le nord.

La très soignée signature visuelle du film semble suivre



l'état mental de Kelly-Anne. De plans plus distants et statiques, on glisse vers quelque chose de plus expressionniste. La transition s'avère aussi inquiétante qu'envoûtante, appuyée par la musique du frère du réalisateur, Dominique Plante.

Pascal Plante titille plusieurs sujets dans l'air du temps avec *Les chambres rouges* : une fascination morbide, les perversions du Web, des travers médiatiques, un courant complotiste, etc.

Nous voilà dans un présent effrayant et pas loin d'un futur

Le personnage de Kelly-Anne (Juliette Gariépy) va s'égarer loin dans le délire.

— ENTRACT FILMS

qui n'a rien de bien plus réconfortant. Surtout vu sous la perspective d'un personnage hyper intelligent, mais pas plus à l'abri que vous et moi de tomber dans un grand gouffre quand le côté sombre prend le dessus.

Les chambres rouges est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : 8/10

Genre : Suspense psychologique

Réalisation : Pascal Plante

Distribution : Juliette Gariépy, Laurie Babin, Maxwell McCabe-Lokos

Durée : 1h58

TOUPIE ET BINOU

Une grande quête pour le petit M. Mou

CRITIQUE

Après avoir réjoui une génération de tout-petits dans des livres, au petit écran et sur scène, les rigolos *Toupie et Binou* font le saut au cinéma dans une aventure à la fois minimaliste et imaginative saluant l'amitié et la confiance en soi.

Fidèle à l'univers exploré à la télé à partir de 2005, *Toupie et Binou* amène les spectateurs dans un monde fantaisiste où à peu près tout est permis et dans lequel évoluent deux complices inséparables : une souris volubile et un mignon petit chat muet.

Les courtes capsules deviennent ici un long métrage où se déploie une seule quête, mais suivant une structure semblable. Ça part d'une anecdote quotidienne — une tache trouvée sur le précieux toutou M. Mou — pour s'envoler dans l'imaginaire.

Dans le cas qui nous intéresse au cinéma, une vache-génie vient à la rescousse de bien maladroit



manière. Toupie souhaite faire disparaître la saleté de la précieuse peluche. C'est plutôt cette dernière qui va se volatiliser.

S'ensuivra une grande mission afin de retrouver le bien-aimé jouet aux «objets perdus». Reste d'abord à localiser le mystérieux département dans un cadre où à peu près tout peut arriver. Sur leur route, les amis croiseront des compagnons d'infortune, également en quête d'un être cher disparu. Geneviève Schmidt, Anne Dorval,

Stéphane Rousseau, Xavier Dolan, Benoît Brière, Michèle Deslauriers, André Ducharme, Marc Hervieux, Fayolle Jean Jr, Gilbert Lachance, Guy A. Lepage, Ludivine Reding et Sonia Vachon ajoutent ainsi leur voix à celle de Marc Labrèche, inoubliable interprète de la souris Toupie.

Vous le comprendrez, l'intrigue de *Toupie et Binou* se résume à peu de choses et s'adresse à de très jeunes cinéphiles.

Le film mise sur des détours fantaisistes en faisant la part belle à des personnages qui ont fait leurs preuves. — IMAGE SPHÈRES FILMS

Écrit et réalisé par Dominique Jolin et Raymond Lebrun, le film mise sur des détours fantaisistes en faisant la part belle à des personnages qui ont fait leurs preuves.

Dans une facture visuelle 2D qui se démarque de l'offre souvent servie au jeune public, *Toupie et Binou* célèbre un grand succès de chez nous.

La proposition peut néanmoins devenir lassante en raison de l'exubérance de certains personnages, notamment la moitié loquace du duo.

On a beau souligner le travail de doublage Marc Labrèche, qui insuffle à la souris Toupie son inimitable personnalité, ça fait quand même beaucoup d'envolées nasillardes à prendre en une seule séance.

On peut dire la même chose de la grandiloquente «magnifique princesse» chevaline campée par Geneviève Schmidt. On n'est pas dans la demi-mesure. De quoi faire apprécier encore davantage les adorables expressions du discret Binou... **GENEVIÈVE BOUCHARD**

Toupie et Binou, le film est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : 6,5/10

Genre : Animation familiale

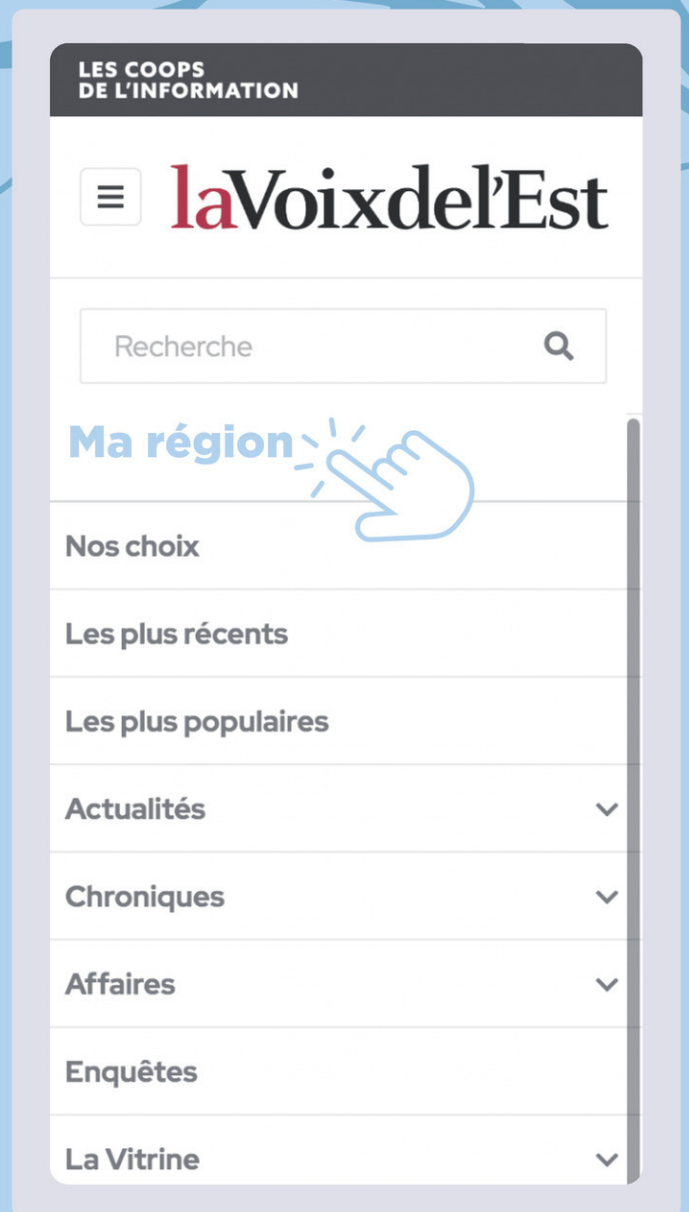
Réalisation : Dominique Jolin et Raymond Lebrun

Avec les voix de : Marc Labrèche, Geneviève Schmidt, Anne Dorval, Stéphane Rousseau et Xavier Dolan

Durée : 1h24

PROFITEZ DES VACANCES...

ET D'UN ESSAI
GRATUIT
DE 4 SEMAINES



ABONNEZ-VOUS



laVoixdel'Est
— NUMÉRIQUE